

# L'atelier sans mur



#49, avril 2009

Chaque mois cette rubrique s'attarde sur un mode d'apparition de l'art dans la ville. Rencontre avec Nicolas Milhé, artiste plasticien associé à La Nouvelle Agence sur le projet de réaménagement du parc des berges Saint-Michel dont la réalisation arrive à terme ce mois-ci.

*Les jeunes architectes Samira Aït-Mehdi et Sylvain Latizeau, qui ont fondé en 2004 La Nouvelle Agence, vous ont invité en tant qu'artiste à travailler avec eux sur la réalisation d'équipements sportifs sur le parc des berges Saint-Michel à Bordeaux. Quel est votre niveau d'intervention dans la conception de ce projet de réaménagement ?*

Ma position est ambiguë. Je crois qu'un architecte doit également être un bon artiste à un moment donné. Samira Aït-Mehdi et Sylvain Latizeau en sont convaincus. C'est la raison pour laquelle ils invitent des artistes à participer à la réflexion dès les premières phases de l'élaboration d'un projet en architecture. Leur démarche est l'antithèse du dispositif du 1% artistique. Je la trouve assez intelligente. Dans le projet du parc des berges de Saint-Michel, je n'ai pas réalisé d'œuvres d'art en tant que telles. Bien sûr, il existe quelques éléments qui peuvent être interprétés comme des interventions artistiques. Je pense à la boussole installée sur le terrain de basket ou encore les découpes sur les bancs où apparaissent les mots « visiteurs » et « Saint-Michel » comme une dédicace au quartier juste en arrière-fond. Lorsque Samira Aït-Mehdi et Sylvain Latizeau m'ont proposé de travailler avec eux, ils avaient en tête que j'ai grandi ici. C'est le quartier de mon enfance pour lequel j'ai milité, après la période du lycée, dans une association qui n'existe plus aujourd'hui afin que



la mairie installe des équipements sportifs. À l'époque pour jouer au basket, je devais traverser la Garonne. Aujourd'hui, l'aménagement du parc des berges correspond à une dotation que nous n'espérions plus.

*En tant qu'artiste, quel a été votre apport dans ce projet ?*

Je ne sais pas si mon apport est explicable. Je pense d'ailleurs qu'il n'est pas quantifiable. Nous avons juste travaillé ensemble de manière totalement décomplexée. Je me suis beaucoup impliqué dans cette aventure dans la mesure où ils m'ont permis d'exprimer mon point de vue sur des facettes du projet qui a priori ne me concernaient pas et qui à l'arrivée me concernent vraiment. Ils ont fait preuve d'une écoute généreuse. Nous avons trouvé un compromis de travail assez beau.

*À plusieurs reprises dans votre travail, vous avez développé des œuvres en lien avec l'espace public et l'architecture. Qu'avez-vous retiré de cette nouvelle expérience ?*

Je me suis rendu compte des contraintes auxquelles sont confrontés les architectes dans la conception des bâtiments. Au moment où nous avons proposé le projet des coursives avec des longues-vues pour observer la rive droite, cette idée a très vite avorté pour des raisons de normes de sécurité. Ce qui sur l'instant m'a beaucoup frustré. En tant que plasticien, je ne connais pas cette situation. Je suis habitué à une liberté d'expression beaucoup plus grande. Le moment de la mise en œuvre sur le chantier m'a rappelé mes protocoles artistiques. Je fais moi aussi appel à des personnes qui ont un savoir-faire particulier pour la conception de mes pièces (taxidermistes, maquettistes...). Je n'ai pas une pratique d'atelier. Et plus généralement à propos de l'architecture, la dimension publique des questionnements qu'elle fait surgir et la façon dont elle s'impose à tous m'intéressent particulièrement.

Cécile Broqua & Cyril Vergès,  
SPiRiT #49, avril 2009